

HISTOIRE  
DE  
L'INSURRECTION DES TOUNGANES

SOUS LE RÈGNE DE TAO KOUANG

(1820—1828)

I.<sup>1</sup>

*Coup d'œil sur l'histoire du Turkestan oriental depuis l'invasion des Mongols. — Établissement de la religion mahométane dans le Turkestan. Guerre des Chinois contre les Eleutes et les deux K'ouïas. — Création d'une administration chinoise dans le pays conquis; incapacité des gouverneurs; leur mauvaise conduite; révolte d'Ouché.*

• Lorsque les Mongols, comme les eaux débordées d'un fleuve impétueux, s'élançèrent de leurs steppes pour fondre sur l'Asie occidentale d'abord, puis sur l'Europe même, le Turkestan oriental, dont les États n'avaient jusqu'alors été que tributaires de l'Empire chinois sans en faire partie intégrante, fut obligé de suivre la destinée des autres pays de l'Asie centrale, et passa sous la domination de

<sup>1</sup> Le récit de Oueï Yuann occupe le chapitre V du livre IV de son histoire. Les détails qui suivent, jusqu'à la création d'une administration chinoise dans le Turkestan, sont extraits des quatre premiers chapitres renfermant l'histoire de la soumission des Dzungars et des Mahométans sous Tçienn long.

**成吉思汗** Tchinggis k'an. A la mort de ce redoutable conquérant, il constitua une partie de la yourte ou apannage de son second fils **哈薩台** Tchagataï,<sup>1</sup> dont il vit régner les descendants et les princes vassaux pendant de longues années, dans le temps même que l'Empire mongol avait cessé d'exister.<sup>2</sup>

Cependant, la religion de Mahomet, ou comme disent les Chinois, la *secte fleurie*,<sup>3</sup> s'était répandue dans toute l'Asie, avait pénétré dans le Turkestan du temps des dynasties des Souei et des T'an<sup>g</sup>,<sup>4</sup> avait fini insensiblement par en expulser, ou comme parle Oueï Yuann, par balayer la religion bouddhique,<sup>5</sup> et y régner presque complètement. Vers la fin de la dynastie des Ming,<sup>6</sup> un descendant de Mahomet à la vingt-sixième génération, nommé **瑪墨特** Ma mo t'o (Mahmoud), attiré sans doute par les Mahométans fixés dans la contrée, vint s'établir à Kachgar et fut le premier chef ou roi mahométan.

<sup>1</sup> Ce nom est ordinairement mieux transcrit par **察合台**.

<sup>2</sup> Sur cette période de l'histoire voyez : D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, pag. 320; Erskine, *History of India under the two first sovereigns of the House of Taimur, Baber and Humayun*, London 1854, Introduction; passim, princip. Section III et Appendix B; Major David Price, *Chronological Retrospect*, London 1821, tome III.

<sup>3</sup> **花門** Houa meunn. Les Chinois désignent plus ordinairement la religion de Mahomet sous le nom de **回教** Houei tchio, religion des Houei ou Mahométans.

<sup>4</sup> La dynastie des **隋** Souei a régné sur la Chine de 581 à 618 de notre ère; celle des **唐** T'an<sup>g</sup>, de 618 à 907.

<sup>5</sup> **掃佛教**.

<sup>6</sup> La dynastie des **明** Ming a occupé le trône de 1368 à 1644.

métan.<sup>1</sup> Toutes les villes reconnurent bientôt ses lois et chassèrent les derniers princes mongols qui se retirèrent au-delà des Monts Célestes. Lors s'éleva la redoutable puissance des **Ālet** ou **Eleutes**, tribu mongole établie au nord des T'ienn chann, qui descendit dans les plaines du Turkestan, assujétit toute la contrée et fit envoyer les principaux chefs mahométans en otage à Ili. Le chef de cette tribu, le célèbre **噶爾丹** Galdan, désireux de renouveler les exploits de Tchinggis k'an, étendit ses conquêtes vers l'Est, mais là il eut à se mesurer avec les armées chinoises que les Mongols Kalkas avaient appelées à leur secours. Battu non sans difficulté, il ne put empêcher ses troupes de se disperser, et voyait le moment où il allait être contraint de se livrer entre les mains de l'empereur K'an<sup>g</sup> chi, quand il mourut subitement.<sup>2</sup>

Un des chefs mahométans resté en otage à Ili, **阿布都實特** A pou tou ché t'o, fit sa soumission à l'empereur K'an<sup>g</sup> chi, qui le fit reconduire à Yarkand (1696). Son fils **瑪罕木特** Ma'hann mou t'o (Mohammed) souffrait avec peine les lois que les Chinois lui avaient imposées, mais ses deux fils, gardés en otage, furent les gages de sa fidélité. L'aîné de ses

<sup>1</sup> Voyez l'appendice III.

<sup>2</sup> L'empereur **康熙** K'an<sup>g</sup> chi qui fut contemporain de Louis XIV et qui a mérité d'être comparé au Grand roi tant par son long règne que par ses talents, a occupé le trône de 1662 à 1722. La guerre qu'il eut à soutenir contre les Eleutes fut terrible et sanglante; on en peut voir les détails dans l'*Histoire générale de la Chine* du P. de Mailla, tome XI. Voyez également Rémusat, *Nouveaux Mélanges Asiatiques*, tome II.

fil s'appelait 博羅尼都 Po lo ni tou (Boronitou),<sup>1</sup> le cadet 霍集占 'Houo tsi tdchann (K'odzidchan) : ils sont connus dans l'histoire sous le nom de Grand et Petit K'odja.<sup>2</sup> Mis en liberté en 1755, K'odzidchan revint à Yarkand pour y gouverner tandis que Boronitou restait à Ili. Lorsqu'éclata la révolte d'Amoursanan, Boronitou embrassa le parti des rebelles, et, ceux-ci vaincus, chercha un refuge auprès de son frère. Le général chinois Tchao 'Houeï exigea qu'il revint se constituer prisonnier; les deux frères répondirent en levant l'étendard de la révolte : la guerre fut acharnée et sanglante, mais les Mahométans, malgré leur courage, malgré leurs prodiges de valeur, ne purent triompher de l'habileté de Tchao 'Houeï, ni de la discipline de ses troupes. Les deux K'odjas, défaits, durent chercher leur salut dans la fuite et crurent trouver un asile dans le Badakchan; leur espoir fut déçu : le K'an de ce pays vint à leur rencontre avec toutes ses forces, livra bataille aux débris de l'armée mahométane, et n'eut pas de peine à être victorieux et à s'emparer des deux K'odjas. A cette nouvelle Tchao 'Houeï exigea que l'on les lui livrât : la tête de K'odzidchan lui fut seule présentée; quant au cadavre de Boronitou, enlevé sans doute par quelqu'un des siens, il ne fut retrouvé qu'au bout de quelque temps et sur le champ livré au général chinois.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Certains auteurs écrivent 布那敦 Pou na tounn et 布拉呢敦 Pou la ni tounn.

<sup>2</sup> 大小和卓.

<sup>3</sup> Sur ces faits, consultez le P. de Mailla, *loco citato*; Klaproth, *Magasin Asiatique*, tome II.

Une fois la conquête du Turkestan terminée et la contrée entièrement assujétie, il fallut établir une administration civile et militaire, qui permit de tenir en bride la population mahométane. A cet effet tout en laissant en charge les 伯克 Po k'o (begs), ou magistrats indigènes, on établit dans chaque ville un 辦事大臣 Pann ché ta tch'enn ou gouverneur, ayant sous ses ordres un certain nombre de receveurs de taxes, de magistrats subalternes et de commis, et, pour les aider dans les affaires à traiter avec les indigènes, plusieurs 筆帖式 Pi tié ché ou interprètes.<sup>1</sup> Tous les gouverneurs relevaient du 參贊 Ts'ann tsann ou secrétaire résidant à Kachgar, lequel était lui-même placé sous la juridiction du 將軍 Tsiang tciunn,<sup>2</sup> maréchal commandant à Ili.<sup>3</sup>

Le choix de ces gouverneurs ne fut pas fait dès l'abord avec beaucoup de soin, et si dans la quantité il y en eut qui surent être à la hauteur de leurs fonctions, il y en eut aussi qui faillirent soulever la population mahométane contre la domination chinoise. Ainsi le gouverneur d'Ouché, 蘇成 Sou tch'eng, adonné à la boisson, plongé dans la débauche, s'était attiré le

<sup>1</sup> Pi tié ché est la transcription chinoise du mot mandchou *bi k'esi*, lettré; les Pi tié ché jouent aussi le rôle de greffiers.

<sup>2</sup> Le titre officiel complet de ce haut dignitaire était 總統伊犁等處將軍 maréchal gouvernant en chef l'Ili et autres endroits; ce poste a été créé la vingt-septième année Tç'ienn long (1762).

<sup>3</sup> Ili est le nom donné tant à la contrée située au nord des Monts Célestes, qu'à sa capitale même 固爾扎 Kouldja; la ville chinoise, qui porte le nom de 惠遠 'Houeï yuann, a été bâtie la vingt-neuvième année Tç'ienn long (1764).

mépris et la haine des habitants; un beau jour il fut assassiné dans son prétoire, les Mahométans coururent aux armes et en un moment le pays fut en feu. La défaite du gouverneur d'Aksou, qui avait cru pouvoir réprimer ce mouvement avec le petit nombre de troupes dont il avait le commandement, ne contribua pas peu à étendre la rébellion et toutes les villes de l'est auraient peut-être même secoué en peu de temps le joug des Chinois, si le maréchal commandant à Hî 明端 Ming Jouei, celui-là même qui devait périr dans les plaines de la Birmanie quelques années plus tard,<sup>1</sup> n'était accouru avec toutes ses forces et ne s'était après un bombardement de plusieurs jours, emparé d'Ouché, dont il passa tous les habitants au fil de l'épée.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Voyez *Histoire de la conquête de la Birmanie par les Chinois sous le règne de T'ien long* dans le *Journal Asiatique*, Février-Mars 1878, pag. 159. Tirage à part, pag. 29.

<sup>2</sup> Les guerres entre les Tounnganes et les Chinois sont toujours faites avec une cruauté inouïe; lorsque les premiers se révoltent, ils massacrent les garnisons chinoises; quand les Chinois reprennent le-dessus, ils passent au fil de l'épée les habitants des villes dont ils s'emparent: c'est ainsi qu'il y a quelques mois, l'on a appris par les journaux les massacres accomplis par les Chinois vainqueurs après la répression par le général Tso Tsong t'ang de la redoutable insurrection de 1862; ce n'étaient en somme que des représailles.

## II.

*Mauvaise administration des fonctionnaires; leurs exactions. — Soulèvement de quelques tribus Bourouts. — Leur chef; qui était; sa famille. Il est battu dans une première rencontre. — Pi Tsinḡ, gouverneur incapable, est remplacé. — Djihanguir infeste la frontière (1824—1825), défaite de Pa yenn t'ou. — Djihanguir, à la tête de forces considérables, franchit la frontière; arrive à Kachgar; triomphe des troupes chinoises. — Conclut un traité d'alliance avec K'okand; sa mauvaise foi; s'empare des quatre villes de l'ouest.*

Le gouvernement chinois, éclairé par cette révolte et sachant quelle en avait été la cause, choisit dès lors avec le plus grand soin les gouverneurs des villes mahométanes parmi les dignitaires mandchoux recommandés par leurs supérieurs et parmi les grands fonctionnaires qui, pour quelque faute, avaient été abaissés d'un rang: c'était pour ces derniers une sorte d'exil, mais un exil honorable qui leur permettait d'être encore utiles à leur pays. Ces gouverneurs, en conciliant les intérêts des Chinois et des Mahométans surent se faire aimer des populations, à tel point qu'ils furent considérés par elles comme des envoyés du ciel.<sup>1</sup> La tranquillité régna donc dès lors dans tous le Turkestan.

Malheureusement, cet état de choses ne devait pas subsister longtemps; la bonne administration, et, par suite, la tranquillité de la contrée, ne devaient être qu'éphémères, et les troubles allèrent éclater de nouveau, parce qu'à la longue on n'observa plus le même

仰朝使如天人

道光重定回疆記

---

HISTOIRE

DE

L'INSURRECTION DES TOUNGANES

SOUS LE RÈGNE DE TAO KOUANG

(1820—1828)

D'APRÈS LES DOCUMENTS CHINOIS

---

## INTRODUCTION

---

*Le Turkestan oriental n'a été définitivement soumis par les armes chinoises qu'en 1759, et depuis cette époque, il n'a presque jamais été sans révoltes considérables. Les Mahométans qui l'habitent, turbulents et jaloux de leur liberté, ont saisi toutes les occasions propices pour reprendre les armes et tenter de secouer le joug des Chinois. L'une des plus importantes de ces insurrections est certainement celle de 1820<sup>1</sup>, durant*

<sup>1</sup> L'insurrection de 1862 a été aussi terrible que celle de 1820, puisque les Chinois, après avoir vu la naissance du royaume indépendant de Kachgarie, viennent seulement de la dompter grâce aux talents de leur général Tso Tsonḡ-t'anḡ; mais les documents que nous possédons sur cette guerre, épars dans divers ouvrages européens ou journaux, ne suffiraient qu'à grand'peine pour en tracer l'histoire un peu complète. Nous croyons être utile au futur historien de cette insurrection en publiant dans l'Appendice I<sup>er</sup> la traduction du décret rendu à l'occasion de la soumission du Turkestan par l'empereur 光緒 Kouanḡ siu, ou plutôt par le conseil de régence chargé d'administrer les affaires de l'État durant la minorité de ce jeune prince, qui présente un court résumé de la campagne faite par les troupes chinoises.

laquelle, après avoir expulsé les troupes chinoises des garnisons qu'elles tenaient dans les principales villes, et triomphé des corps envoyés pour les réduire, ils furent sur le point de recouvrer pour toujours leur indépendance.

Jusqu'ici l'on ne possédait en Europe aucun travail spécial sur cette guerre : des renseignements plus ou moins complets, des faits plus ou moins véridiques ont bien été publiés çà et là dans divers ouvrages européens : nous citerons pour mémoire les *Notices of modern China* publiées dans le *Chinese Repository*, et le *Report of a mission to Yarkund*, de M. T. D. Forsyth ; mais nul n'en avait encore véritablement écrit l'histoire. Un historien chinois de beaucoup de mérite, Oueï Yuann, ayant rédigé le récit de cette guerre, nous en avons fait la traduction, et c'est elle, à peu de chose près, que nous offrons aujourd'hui au public<sup>1</sup>. L'on ne doutera point que les faits avancés par l'auteur chinois sont les plus complets et les plus authentiques, lorsqu'on saura que ce récit, de même que tous ceux qui composent l'instructive *Histoire de Oueï Yuann*, a été entièrement rédigé d'après

<sup>1</sup> Voyez sur Oueï Yuann et sur son ouvrage le 聖武記 *Cheng vou tçi*, ou *Histoire des guerres de la dynastie actuelle*, le *Journal Asiatique*, n° février-mars 1878, page 135 et suivantes.

les rapports envoyés par les officiers qui prirent part à la guerre, leurs mémoires restés inédits, et les documents de toutes sortes renfermés dans le Bureau des Historiographes et les archives secrètes, documents qui sont destinés à servir de base, un jour, à l'histoire officielle de la dynastie actuelle des Ts'ing<sup>1</sup>.

Pour terminer nous croyons devoir présenter quelques observations sur les différentes appellations données au Turkestan oriental et à ses habitants. Depuis l'époque de la dynastie des Hann (206 av. J.-C. — 264 ap. J.-C.), dont les armées parcoururent l'Asie centrale, le Turkestan oriental a été compris avec les Kanats de Kokand, de Bouk'ara, Tachkend, Samarkand, l'Afganistan, la Perse, sous la dénomination de 西域 *Si yu*, contrées de l'ouest, expression qui répond souvent fort bien à notre appellation «Asie centrale». Depuis la conquête de 1759 il a porté le nom de 新疆 *Sinn tçiang*, Nouvelle frontière, et de 天山南路 *T'ienn chann nann lou*, Province située au sud des Monts célestes, par opposition au 天山北路 *T'ienn chann peï lou*, Province située au nord des Monts célestes ou Dzungarie ; il est aussi connu

<sup>1</sup> Preface du *Cheng vou tçi*, voyez *Journ. As. loco citato*.

sous le nom de 回疆 'Houeï tçianḡ ou Frontières mahométanes. Souvent les Chinois emploient l'expression de 回部 'Houeï pou, tribus des 'Houeï ou Mahométans, pour désigner tout ensemble et la contrée et la population qui l'habite. Les Chinois donnent aux habitants le nom générique de 回回 'Houeï 'Houeï', expression que nous trouvons déjà dans les 遼史 Léao ché, Annales de la dynastie des Léao. Le nom de Tounganes, sous lequel ces Sinico-Mahométans, s'il est permis de s'exprimer ainsi, sont connus de leurs coreligionnaires de race turque, est complètement inconnu des Chinois.

Ce nom de Tounganes a donné lieu à de nombreuses conjectures sur son origine et son étymologie : il a été diversement expliqué par les savants dont il a exercé la sagacité. Ainsi, selon W. H. Wathen<sup>2</sup> les Tounganes descendraient d'une colonie de soldats laissés derrière lui par Alexandre, et le nom même qu'ils portent dérivant

<sup>1</sup> Les Chinois donnent aussi aux sectateurs de Mahomet le nom de 回子 'Houeï tseu, mais, encore que cette appellation soit assez répandue, certains lettrés semblent répugner à l'employer. Faisons remarquer que le caractère 回 est quelquefois écrit, sans doute pour témoigner du mépris aux Mahométans, avec le radical du chien placé à gauche 犭回.

<sup>2</sup> Journal of the Asiatic society of Bengal, Calcutta, 1835.

de plusieurs mots turcs et persans signifierait « laissé derrière soi (left behind) »<sup>1</sup>, et en indiquerait l'origine. Selon d'autres cette colonie aurait été laissée par Tamerlan. M. Vámbéry traduit ce nom par « Converti »<sup>2</sup>. Nous lisons dans Shaw « que ce nom est communément dérivé de la racine turque « trong » signifiant rester, et, ajoute l'auteur, ils sont en effet quelques fois appelés Tronganes ». Shaw rapporte en outre l'explication donnée par l'une des meilleures autorités sur ce sujet pour ce côté de la Chine, « one of the best authorities on there subjects, on this side of China », suivant laquelle le mot Toungane serait dérivé des deux mots chinois 屯人 T'ounn jenn, qui signifient « colons militaires »<sup>3</sup>. Enfin, pour la singularité du fait, signalons l'étrange explication donnée dans un journal militaire russe et citée par M. Bret-

<sup>1</sup> M. Elphinstone, dans ses Travels into Bokhara, 2<sup>e</sup> édit. T. III, p. 186, parle également de ces Tounganes prétendant à une origine grecque : « ils se vantent de descendre des soldats d'Alexandre, non du conquérant lui-même, comme le font le grand nombre de chefs des vallées de l'Indus et de l'Oxus ». Marco Polo dit aussi : « Et touz ceus de cel lignage sont descendu du roy Alizandre et de la fille du roy Daire, que estait sire du grandisme règne de Perse » (Edition Pauthier).

<sup>2</sup> Colonel Yule, édit. de Marco-Polo, T. I, p. 255.

<sup>3</sup> Robert Shaw, Visits to High Tartary, Yarkand and Kâshgar, London, 1871, p. 35.



*schneider*<sup>1</sup>. D'après ce journal, peu après que l'islamisme se fut répandu sur l'Asie centrale, le gouvernement chinois, craignant le pouvoir croissant des Mahométans, transféra un certain nombre de ces derniers du Turkestan dans la province du Kann sou, d'où ils se répandirent peu à peu sur toute la Chine; voilà pourquoi les Chinois appellent les Mahométans *T' on̄g kann sou*<sup>2</sup>, expression signifiant « les mêmes que les habitants (Mahométans) du kann sou »!

La carte qui accompagne notre travail est traduite du 西域圖志 *Si yu t'ou tché*, description historique et géographique du Si yu (Asie centrale) avec cartes, dont nous avons également extrait un grand nombre de renseignements donnés dans les notes. Cet important et intéressant ouvrage, que M. Stanislas Julien déplorait de ne pouvoir consulter, est excessivement rare en Chine : M. St. Julien l'y a fait chercher pendant de longues années sans qu'on ait jamais pu parvenir à le lui procurer. Un exemplaire de ce rarissime ouvrage a été acquis à une vente à Paris, après plusieurs

<sup>1</sup> *Notices of the mediaeval Geography and history of Central and Western Asia, by M. E. Bretschneider, London, 1876, p. 51.*

<sup>2</sup> 同甘肅.

*vicissitudes*, pour un de nos amis qui a bien voulu nous le céder. Nous en extrairons divers fragments non sans intérêt sur la géographie et l'histoire ancienne et moderne des peuples de l'Asie centrale, lesquels ne peuvent être bien connus que par les livres chinois : on sait en effet qu'à plusieurs époques de leur histoire, les Chinois parcoururent en vainqueurs l'Asie centrale et portèrent même leurs armes jusque sur les bords de la mer Caspienne, et qu'ils eurent pendant de longues années des relations suivies avec les peuples de l'Asie occidentale.

Nous avons placé à l'appendice II une notice détaillée sur le *Si yu t'ou tché* : on pourra voir ainsi quelle est l'économie de ce travail académique, et quelle sorte de renseignements l'on peut y puiser.

CAMILLE IMBAULT-HUART.

RECUEIL  
DE  
DOCUMENTS  
SUR  
L'ASIE CENTRALE

- 
- I. HISTOIRE DE L'INSURRECTION DES TOUNGANES SOUS LE RÈGNE DE  
TAO-KOUANG (1820—1828) D'APRÈS LES DOCUMENTS CHINOIS.  
II. DESCRIPTION OROGRAPHIQUE DU TURKESTAN CHINOIS, TRADUITE DU  
SI YU T'OU TCHÉ.  
III. NOTICES GÉOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES SUR LES PEUPLES DE  
L'ASIE CENTRALE, TRADUITE DU SI YU T'OU TCHÉ.

---

PAR

CAMILLE IMBAULT-HUART

ATTACHÉ AU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE A CHANG-HAI, ÉLÈVE DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE  
SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES, MEMBRE DES SOCIÉTÉS ASIATIQUES  
DE PARIS ET DE CHANG-HAI.

---

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ DE DEUX CARTES CHINOISES.

PARIS  
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR  
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE  
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC..  
28, RUE BONAPARTE, 28

1881